

Carnet familial

NAISSANCES

Stan, fils de Maxime Couve de Murville (A-1a) et Maud Zigliara, le 11 mai 2021 à Morlaix

Alba, fille de Margaux Bosshardt (A-6a) et Nicolas Loyer, le 1^{er} juin à Nantes

Agathe, fille de Coline Bosshardt (A-6a) et Renaud de la Roche, le 3 juillet 2021 à Avignon

Eduard, fils de Carina Hodel (C-4b) et Till Bächtold, le 1^{er} octobre 2021 à Zurich

Brune, fille d'Eric Zuber (A-6a) et Maud Le Dan, le 26 novembre 2021 à Paris

MARIAGES

Eric Zuber (A-6a) et **Maud Le Dan**, le 2 octobre 2020 à Paris

Valentin Bosshardt (A-6a) et **Marie Amouroux**, le 5 juin 2021 à Rustrel (Vaucluse)

Thomas Zuber (A-15a) et **Garance Champlois**, le 16 juillet 2021 à Paris

PACS

Lucie Bosshardt (A-6a) et **Pierre Romestaing**, le 12 octobre 2021 à Paris

DÉCÈS

Jean-Claude Diemer (A-12a), le 4 juin 2021 à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine)

Yanou Couve de Murville (A-1a), le 24 novembre 2021 à Montereau (Seine-et-Marne)

Robert Hodel (C-4b), le 27 novembre 2021 à Vienne (Autriche)

André Casalis (C-5a), le 29 novembre 2021, à Meudon (Hauts-de-Seine)

N.B. Pour la bonne tenue de notre arbre généalogique, veuillez nous communiquer **date et lieu de naissance**

de vous à nous

■ C'est paru !

Le sixième volume des Mulhousiens

Il y est question, dans plusieurs chapitres de ce nouveau volume, des Zuber et des Rieder. Il en est question dans le troisième chapitre, qui est consacré en grande partie à l'Ecole alsacienne, dont Frédéric Rieder, frère d'Amédée Rieder, a été le premier directeur et dans laquelle plusieurs Zuber et Rieder ont été scolarisés. Il en est question dans le sixième chapitre, qui est consacré à la manufacture Zuber et Cie de Rixheim et aux papeteries de la société Zuber, Rieder et Cie.

Le septième et dernier chapitre est consacré à la vie familiale des Zuber.



à Rixheim



Perspectives-Quand le mur s'habille d'architecture

Après une longue fermeture pour cause de Covid, le Musée du Papier Peint de Rixheim a rouvert ses portes fin juillet, avec une nouvelle exposition temporaire visible jusqu'au 27 février 2022. Celle-ci met en évidence la richesse et la diversité des liens qui unissent papier peint et architecture au travers de plus de 160 documents, dont une soixantaine de pièces inédites : si l'un est l'art de bâtir, l'autre est l'art d'habiller les murs. Reine des Arts, l'Architecture inspire grandement les Arts décoratifs et notamment le papier peint, qui transpose ses formes et ses ornements à l'échelle de l'espace intérieur.

La réservation des billets en ligne est vivement conseillée. Elle peut être effectuée sur le lien :

https://sorties.jds.fr/musee-du-papier-peint-59_L

Compte tenu du nombre de visiteurs, l'entrée n'est pas soumise à la présentation du Pass sanitaire. Le masque reste cependant obligatoire.

■ Un film d'animation

« Maman Pleut des Cordes »

Réalisé par Hugo de Faucompret, est en salle dans toute la France en cette fin d'année. Il est produit par la société Laidak Films dont notre cousin Ivan Zuber (A-6a) est l'un des fondateurs.

C'est l'histoire d'une petite fille de 8 ans que sa mère malade envoie passer les vacances de Noël chez sa Mémé Oignon...



■ zuberderixheim.com

sou-ri : zuber.spoerlin@gmail.com
175, rue Saint-Jacques - 75005 Paris

Directrice de la publication : Valentine Zuber.
Comité de rédaction : Pernelle Perroud, Michel Tondre.
Contact pour diffuser dans les rubriques : michel.tondre@laposte.net

Dans le cadre de la reconstruction de notre site internet familial, nous vous invitons à nous faire parvenir tout type de document en votre possession.



nov 2021 • N° 49

les Zuber de Rixheim

Bulletin de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim

Chères cousines, chers cousins,

Ce bulletin vous parvient plus d'un mois après la date habituelle. C'est parce que nous avons tenu à vous rendre compte, presque en temps réel, de la rénovation des locaux de la Société industrielle de Mulhouse (SIM) où notre famille a croisé, il y a près de 200 ans, les Dollfus, Koechlin, Schlumberger et Mieg. Après l'inauguration d'une salle Zuber à la mairie de Rixheim, il nous a semblé que la création d'un espace Zuber dans les locaux de la SIM méritait que l'on s'y arrête.

Suite à l'excellente recension par Sylvie Hamzaoui dans notre n° 48 du livre paru aux Etats-Unis sur les papiers peints Zuber, nous donnons la parole à l'ancien conservateur du musée de Rixheim, qui relève de nombreuses erreurs dans cet ouvrage, ce qui n'enlève rien à notre fierté de voir célébrer outre-Atlantique la mémoire de nos ancêtres.

En matière d'édition, nous attirons également votre attention sur la parution du volume VI des Mulhousiens, ainsi que sur l'édition d'un livre sur « Les Zuber et le Sundgau ». Voilà de quoi bien finir cette année 2021 en attendant nos retrouvailles !

Après deux années sans nous voir pour cause de Covid-19, nous avons en effet réservé la salle Agapé du temple du Luxembourg, rue Madame à Paris, pour notre prochaine Assemblée générale annuelle, qui se tiendra le 19 mars et sera suivie d'animations pour tous les âges.

D'ici là, la rédaction du bulletin vous adresse ses meilleurs vœux pour 2022.

Michel Tondre (A-3a)

Evènement à Mulhouse

L'inauguration des nouveaux espaces de la SIM



Impression de motifs à la planche / Rixheim

Le 30 novembre 2021 a eu lieu à Mulhouse l'inauguration des nouveaux locaux de la Société industrielle de Mulhouse (SIM), créée en 1826 à l'initiative de notre ancêtre Jean Zuber fils et de son cousin Isaac Schlumberger pour promouvoir le progrès économique et social.

Cette institution a décidé de transformer ses locaux historiques, proches de la gare, en centre de rencontres internationales.

Pour que les visiteurs prennent connaissance de l'essor industriel qui a marqué Mulhouse à partir du XIX^{ème} siècle, des espaces

ont été dédiés à cinq familles qui y ont participé : Dollfus, Mieg, Koechlin, Schlumberger et Zuber. En cette journée inaugurale, un orchestre accompagnait l'arrivée des invités.





L'épopée du papier. Cette fresque, réalisée par le collectif 2920g, artistes mulhousiens résidant à Motoco, illustre l'épopée de la famille Zuber dans le papier en s'inspirant :
d'un atelier d'impression à la planche à la Manufacture Zuber à Rixheim
de la papeterie Zuber située à l'île Napoléon
d'une machine à papier du site de production de Boussières



L'espace Zuber rappelle par la fresque du fond son implication dans la fabrication des papiers peints et de leur support, le papier. Une phrase tirée d'une lettre de Jean Zuber fils à son fils Ivan est reproduite au dessus de la porte d'entrée. Datée de 1846 elle peut encore inspirer aujourd'hui les entrepreneurs :

« Pour devenir un bon industriel, il faut avoir appris à créer soi-même son industrie. »

« Pour devenir bon industriel, il faut avoir appris à créer soi-même son industrie »



A l'occasion de cet événement mulhousien, un ouvrage sur la SIM a été édité, avec une fiche signalétique sur chacune des cinq familles. Notre cousin François Zuber a rédigé la notice qui concerne la nôtre.

Celle-ci était représentée à la cérémonie inaugurale par André et Danielle Zuber, Jean-Louis et Katia Zuber, Hélène Zuber, ainsi que Marc-Olivier Broschardt.



Le grand portrait de Jean Zuber fils est accroché dans une grande salle dédiée aux Koechlin, en tête, en tant que fondateur, d'une série de portraits de tous les présidents successifs de la SIM.



A propos d'un beau livre

L'article publié dans notre dernier bulletin à propos du livre paru aux Etats-Unis sur les papiers peints Zuber, **Zuber, two centuries of panoramic wallpaper**, nous a valu

un courrier de l'historien Bernard Jacqué, Maître de conférences en histoire des arts industriels à l'Université de Haute-Alsace et conservateur honoraire du Musée du papier peint de Rixheim.

Nous lui donnons la parole ci-dessous.

« C'est avec grand intérêt, vous le comprendrez, que comme ancien conservateur du Musée du papier peint de Rixheim, j'ai lu la recension de l'ouvrage de Brian Coleman sur les panoramiques Zuber dans la dernière livraison du Bulletin des Zuber de Rixheim et je dois avouer que je suis loin de partager son enthousiasme.

Il s'agit en réalité d'un coffee table book comme l'édition américaine en met sur le marché à tour de bras au moment de Noël : les sujets tournant autour de la mode et de la décoration sont, dans ce domaine, particulièrement prisés, ne serait-ce que parce qu'ils sont largement financés par les firmes. Tous ces ouvrages se ressemblent quelque peu :

grand format, couleurs bright, luxe de nouveau riche... En l'occurrence, on aura engagé pour réaliser ce livre un auteur et un photographe spécialisés dans ce genre d'ouvrages, mais hélas pas vraiment dans les panoramiques : rien d'anormal, mais cela explique quand même la volonté de faire un beau-livre sans la moindre dimension culturelle (il n'y a par exemple aucun exemplaire ancien présenté, alors même qu'ils sont encore nombreux, en particulier aux USA, quant aux textes, on est en droit de les oublier). Finalement, il s'agit d'un somptueux prospectus, rien de plus.

Si ce n'était que ça, on pardonnerait volontiers, mais l'ouvrage est bourré d'erreurs. Passent encore les erreurs historiques puisque la recherche historique n'est pas le propos de l'ouvrage. Plus grave : on nous laisse entendre que tous les panoramiques présentés ici sont des créations de Zuber, ce qui n'est pas le cas. On nous présente par exemple plusieurs créations de Dufour (ici, *Psyché*, p.60 et 61, p.73, p.108-111, *Télémaque*, p.76-79, *Les monuments de Paris*, page de garde et p.236-239) ou d'autres entreprises, comme les arabesques de Réveillon, p.158-159 : pourquoi pas, mais le livre ne le précise pas. Beaucoup plus grave : apparemment tout est suggéré comme imprimé à la planche ; or certains panoramiques sont en réalité imprimés au cadre plat, d'autres en

numérique comme les panoramiques de Dufour et les panoramiques Zuber pour lesquels les planches ont disparu comme les *Jardins français*, deux fois reproduits ici, p.54-57 et p.198-199.

Encore un détail : contrairement à la légende, Jacqueline Kennedy n'est vraiment pas pour grand-chose dans l'introduction des panoramiques à la Maison blanche ; j'ai bien connu la conservatrice des objets d'art du bâtiment qui me l'a confirmé, preuves à l'appui. L'introduction des *Vues d'Amérique du Nord* dans ce bâtiment est le fait de l'Association des décorateurs américains. Mais, bien sûr, la référence à la *glamorous* First Lady donne un plus à ces panoramiques (ndlr : voir Bulletin Sou-Ri n°28 de mai 2011)...

Finalement cet ouvrage, plus qu'un travail académique, est à regarder d'abord comme un témoignage sur le statut social actuel des panoramiques Zuber aux USA, profondément différent de leur usage ancien.

Dernier bonheur du livre, j'allais l'oublier : j'espère que vous aimez les chiens, j'en ai compté quinze plus un introduit sur un banc des *Jardins français* (p.55) ! Il faut croire qu'ils font bon ménage avec les panoramiques... »

Bernard Jacqué

Un livre à commander

La société d'histoire du Sundgau publie en cette fin d'année un ouvrage consacré aux relations entre notre famille et cette région du sud de l'Alsace, voisine de la Suisse et du territoire de Belfort, «Les ZUBER et le Sundgau».

Ce sont deux longs siècles d'une histoire familiale et d'un passé industriel partagés entre les manufacturiers de Rixheim, établis dans l'ancienne Commanderie des Chevaliers Teutoniques, et l'Alsace du Sud qui nous sont contés par Gabrielle Claerr Stamm et Paul-Bernard Munch, présidente et vice-président de la Société d'Histoire du Sundgau.

Outre la Commanderie, berceau familial d'une famille originaire de Suisse, le livre mentionne la papeterie de Roppentzwiller, les ruines du château de Ferrette, au pied duquel les Zuber vont construire un chalet aux lignes alpestres, et les sites industriels d'Illzach-île Napoléon et de Torpes-Boussières dans le Doubs.

A commander au prix de 32 euro frais d'envoi et d'emballage compris auprès de la Société d'Histoire du Sundgau, BP 27, 68400 Riedisheim.



Le vase des noces d'or, suite...

La coupe en vermeil offerte en 1846 par leurs enfants à Jean Zuber et Elisabeth Spoerlin pour leurs cinquante ans de mariage, dont nous avons raconté l'histoire dans notre n°47, fait l'objet d'une publication illustrée dans la dernière livraison de l'Annuaire historique de Mulhouse.

L'historien Bernard Jacqué y explique que cette œuvre d'orfèvrerie avait été commandée à l'atelier de la famille Kirstein, exerçant à Strasbourg depuis 1629, l'un des rares à avoir survécu à la Révolution. Inspirée du vase Médicis, elle est d'un modèle courant dudit atelier.

Si Jean Zuber, dans une de ses lettres, l'appelle « le bocal », ce n'est pas par dérision. Selon l'auteur de l'article, ce n'est autre que « la transcription de l'allemand Pokal, que l'on pourrait traduire par hanap, si ce terme n'avait pas disparu en français dès la Renaissance. »

« La coupe, précise-t-il, a conservé son écrien en bois recouvert de maroquin, sans doute rouge à l'origine, devenu brun avec le temps et doublé à l'intérieur de velours vert. »

